

E/1934.08.24 — André Malraux, «[Interview]», entretien accordé à Paul Nizan et à des journalistes russes, *Literatournaïa Gazeta* [Moscou], 24 août 1934.

André Malraux

Conversation avec André Malraux (Moscou, août 1934)

[Dans Mélanges Malraux Miscellany, III, n° 1 – printemps 1971 – nous avons donné la traduction anglaise d'un entretien que Malraux accorda aux journalistes russes pendant son séjour à Moscou en août 1934. Le texte français de cette interview, inconnu même aux spécialistes, fut publié dans un organe franco-russe de propagande quelques mois plus tard. Nous sommes très contents de pouvoir le présenter ici, grâce à l'aimable autorisation de M. Malraux – que nous remercions vivement. Pour une autre version de l'entrevue, traduite directement du texte russe publié par un journal de Moscou à l'époque, voir Du farfêlu aux «Antimémoires», le premier volume de la Série «André Malraux» (Minard, Paris, 1972).]

— *Question* : Quelles sont les raisons qui poussent nombre d'écrivains et d'artistes éminents de la France, dont plusieurs étaient très hostiles à la lutte révolutionnaire de classes, à suivre la voie du prolétariat, à lutter pour la société socialiste et à défendre l'URSS ?

— *A. Malraux* : Les écrivains et artistes hostiles à la lutte révolutionnaire de classes appartiennent à deux catégories différentes :

D'une part, les sentimentaux, type pacifiste devenus révolutionnaires. A cause de la menace fasciste, évidemment.

D'autre part, les pluralistes, devenus marxistes. Ils ont vu d'abord la crise. Puis la naissance du fascisme. Puis, la menace du fascisme dans leur pays. Antifascistes par

définition (il est trop évident que ceux qui ne sont pas antifascistes ne sont pas devenus communistes), ils ont été amenés à penser en termes de combat. Or, le pluralisme n'est pas pensable ainsi. Il implique une attitude passive. Le marxisme, au contraire, l'est pleinement. Il est clair qu'à la question : «Qu'est-ce qui est ?», on peut envisager mille réponses; il est plus difficile d'en envisager mille à : «Qu'est-ce qu'on fait ?». Et cette question est, à mes yeux, fondamentale dans le marxisme : agir pour transformer.

Pour la défense de l'URSS, vous avez de nouveau deux attitudes : ceux qui la défendent au nom du prolétariat, ceux qui la défendent au nom de la liberté.

Il n'y a rien à dire des premiers dont l'attitude est claire; quant aux seconds, qui considèrent l'URSS comme une expérience, ils sont hostiles à tout ce qui prétend s'opposer à ce que cette expérience soit poursuivie. Ils voient très bien au nom de quels intérêts l'URSS serait attaquée, et n'ont aucun désir d'engager leur vie pour le plus grand profit du capitalisme.

Et si nous parlons plus de défense, mais de sympathie, considérez que beaucoup d'intellectuels libéraux avaient mis la Terreur rouge au compte – au passif – du communisme. Depuis la naissance des fascismes, ils sont obligés de mettre la Terreur au compte de la révolution, quelle qu'elle soit. D'autre part, la bourgeoisie disait aux Soviétiques : «Je suis la culture». Mais nous voyons aujourd'hui rouvrir à Moscou les bibliothèques qu'on ferme à Berlin, nous voyons le Congrès des Ecrivains Soviétiques, le développement soviétique de l'idée de culture. Beaucoup d'artistes rebutés par «la technique qui décide de tout en période de reconstruction» voient leur sympathie pour l'URSS, alors passive, devenir active et vitale.

Du point de vue de la diffusion des idées, ces artistes ont une grande importance : ils agissent fortement sur l'intelligentsia française dont la position de classe est extrêmement complexe. On ne saurait trop souhaiter de voir paraître en russe une étude sérieuse de cette question.

— *Question* : Qu'est-ce qui retient encore bon nombre de vos écrivains dans leur passage définitif à la classe du prolétariat basée sur le principe de la lutte de classes ?

— *A. Malraux* : Il est rare qu'un homme, même intellectuel, se rallie à une doctrine seule : il se rallie bien davantage à un mode de vie. Ce n'est pas l'intérêt seul qui crée les conversions aux partis triomphants; c'est que ces partis deviennent une vie collective, au lieu d'être une vie idéologique. Tout ceci devrait être nuancé, évidemment, et tenez compte de ce que je vous répons rapidement. Lisez les *Pages du Journal*, de Gide. Ce n'est pas son rapport avec Marx qui est fort, c'est son rapport avec l'Union Soviétique. Si nous parlons, non de telle ou telle personne, mais d'une collectivité étendue, ce n'est pas l'idée qui est la plus forte, c'est la communauté humaine.

Autre chose : la façon dont la majorité des Français, intellectuels compris, se représentent le communisme, est dérisoire. Et l'une de nos premières tâches doit être de liquider ces interprétations absurdes (la fourmilière, etc.). Beaucoup d'intellectuels ont vu dans le communisme l'égalisation – ce qui est faux, le culte exclusif de la technique – ce qui est faux, la dépersonnalisation – ce qui est imbécile. Ils ont donc cru que leur réserve sauvait la culture. Mais ici, ce qui doit nous aider n'est pas la discussion abstraite, c'est la réussite des plans quinquennaux. Quand l'URSS – moins mobilisée – lit, elle lit Gorki, Tolstoï, dix romanciers moins grands qui, tous, essaient d'exprimer quelque chose de la vie. Où les chances de la culture sont-elles les plus grandes ? Au pays où le plus grand tirage est celui des œuvres de Gorki, ou dans celui où il est *Fantômas* ?

En résumé, je crois que ce qui retient bon nombre de nos écrivains, c'est leur manque de confiance dans le prolétariat, et même (mais ceci demanderait un long développement) : un manque de confiance en l'homme. Mais le prolétariat soviétique peut répondre mieux que de bonnes paroles.

Mais, si ces intellectuels hésitent entre la démocratie telle qu'elle est et le communisme qu'ils considèrent comme une aventure, si même ils préfèrent nettement la première, très peu d'entre eux préfèrent le fascisme. Et voici le fait nouveau : ils ont moins à choisir entre démocratie et communisme qu'entre communisme et fascisme.

Je vous donnerai ici l'exemple du Comité de Vigilance dont l'œuvre est très symptomatique et significative. Cette société compte aujourd'hui plus de deux mille

membres, appartenant à différentes professions intellectuelles : écrivains, artistes, professeurs. La tâche principale de cette société est l'assistance aux organisations prolétariennes, car ce n'est que dans ces organisations que les intellectuels voient une force capable d'opposer une vraie résistance au fascisme.

— *Question* : Quels sont les principaux problèmes modernes (dans la littérature, la science, la culture, la politique, l'économie, etc. ...) présentant aujourd'hui le plus d'importance pour la société humaine et quel est, à votre avis, le rôle du prolétariat révolutionnaire et particulièrement de l'URSS dans la solution de ces problèmes ?

— *A. Malraux* : Comme il y a avantage à ne parler que de ce qu'on connaît, je ne retiendrai que deux de nos problèmes : culture et littérature. Le fait psychologique le plus important de l'Europe occidentale est la fin de l'individualisme dans sa forme bourgeoise acquise. Je crois, non à la fin de l'individu qui est un fait biologique, mais à la fin de l'individualisme qui est une valeur donnée à ce fait, une exaltation du particulier. Je crois à la naissance prochaine, non d'un individualisme, mais d'un humanisme soviétique, analogue, mais évidemment pas semblable à ceux de la Grèce, de Rome et de la Renaissance. Mais cette idée ne peut être développée dans le cadre d'une interview.

— *Question* : Quelles sont les choses (dans quel domaine) qui vous intéressent le plus en URSS, tant pour votre œuvre littéraire que pour les travaux d'archéologie auxquels vous vous intéressez ?

— *A. Malraux* : Archéologie : l'Asie Centrale. Je pense que le progrès de nos connaissances des cultures gréco-bouddhiques et iraniennes dépendra dans une grande mesure du travail de vos savants dans les dix années à venir. Ensuite l'art Scythe. Son importance est devenue considérable, et les tombes scythes se trouvent presque toujours sur le territoire soviétique.

Culture : l'homme nouveau. L'homme qui est en train de se créer ici diffère autant du bourgeois que celui-ci diffère du féodal. Bon. Mais distinguons les perspectives et les résultats.

Pour les résultats (j'entends : comprendre l'homme soviétique présent, la psychologie soviétique, le monde soviétique), on a fait pas mal d'abstractions et il me semble qu'un matériel concret nous est donné : les tchistkas¹. Une publication intelligente des séances significatives des comités d'épuration nous renseignerait mille fois mieux, permettrait une prise de conscience mille fois plus forte que toutes les théories présentes.

Autre chose : le kolkhozien lit Tolstoï et Gogol. C'est évidemment un fait capital. Mais comment les lit-il ? Une enquête astucieuse pourrait nous le montrer. L'assimilation d'un héritage culturel est, en soi, un acte de création. De même que la société bourgeoise replit, en le modifiant par le seul fait que c'était elle qui le reprenait, l'héritage de la pensée féodale, de même le prolétariat reprend, en le modifiant, l'héritage culturel du passé. Une œuvre d'art n'est pas une pierre, c'est une graine qui change avec le terrain où on la fait germer.

Mais on peut aider à la germination.

— *Question* : Quel est, à votre avis, le rôle que joue l'idéologie de l'écrivain dans la littérature artistique et quelle valeur attachez-vous à cette dernière ?

— *A. Malraux* : Premier point : réalité, en art, ne veut exactement rien dire. Naturellement, il y a une attitude de soumission de l'artiste devant le monde extérieur, fort différente de la volonté formelle de se servir de ce monde pour s'exprimer lui-même. Mais, qu'il le veuille ou non (et qu'il ne le veuille pas, peut-être, très important), il produira toujours un monde choisi par lui. Au cinéma, il y a la photographie et le montage; dans les autres arts aussi. Simplement, ça se voit moins.

Je vous répondrai donc que le rôle de l'idéologie, consciente ou inconsciente, c'est de déterminer le montage.

Ajoutons qu'il y a le rôle de l'idéologie, consciente ou non de nouveau, du spectateur; le lecteur français reproche au roman soviétique sa monotonie, sans s'apercevoir que la moitié des romans qu'il lit forment pour le lecteur soviétique qu'un seul, même et rasant roman d'amour...

¹ Purgés (ndlr).

Il peut y avoir une volonté de photographie. Elle a son sens; on l'accepte ou la refuse. Il n'y a pas de photographie «fidèle». On commence à comprendre maintenant qu'une photo, c'est son modèle plus son photographe, même, surtout, s'il est mauvais; il serait temps de comprendre que c'est aussi vrai dans les autres arts. Avez-vous remarqué que les premières photos, les plus impersonnelles, nous apparaissent aujourd'hui avec un style, hiératiques et primitives précisément comme les fresques byzantines ?

Dernier point un peu en marge, mais important : si le mot d'ordre réalisme socialiste se trouve si efficace, c'est d'abord parce que l'Union Soviétique est obligée de l'appliquer à une réalité romantique : guerre civile, construction, héroïsme, etc. ...

Par ailleurs, notez qu'en psychologie il ne s'agit pas de reproduire les choses, mais de les découvrir; et la mise en ordre d'une série de découvertes implique une idéologie.

Il y a en somme une dialectique de la psychologie :

- a) des faits de la vie nous paraissent inconciliables avec l'explication qu'en donne l'idéologie présente;
- b) l'artiste les isole de cette idéologie, les restitue à un monde empirique;
- c) de leur ensemble et de leur rapprochement naît une nouvelle idéologie.

A mon sens, alors que la psychologie française est surtout la recherche des lois (Stendhal, Laclos, etc.), la psychologie russe (Tolstoï, Dostoïevski) est surtout une antilogique; sa force est presque toujours dans la substitution du fait contradictoire, à la logique formelle – la coexistence de l'amour et de la haine, par exemple, notion aujourd'hui banale, mais qui n'existait pas avant Dostoïevski. (Pour les tragiques français, la haine dans l'amour n'impliquait aucune ambivalence, elle était la conséquence de la colère.)

Dans un certain sens, la volonté de psychologie est une défense contre l'idéalisme. A l'intérieur d'une philosophie matérialiste, son sens change passablement. Mais ce que sera la psychologie soviétique demanderait une longue étude. (En gros, une psychologie du comportement.)

— *Question* : Pourriez-vous nous donner un court exposé du développement futur de la littérature française et nous indiquer les sujets et les problèmes de formes qui occupent le plus en ce moment les écrivains français ?

— *A. Malraux* : La littérature venue de Flaubert est de Mallarmé (primat des valeurs esthétiques) est moribonde et tous les sens actuels de la littérature en France peuvent être réunis dans un grand courant de retour à l'homme. Bien entendu, la forme que prendra cette littérature dépendra dans une large mesure des prochains événements politiques.

Le problème présent et, me semble-t-il, peu remarqué, de la forme est celui d'un langage parlé, atteignant cependant à la qualité du style.